

# MATHILDE MONNIER LA RIBOT

*Gustavia*

15 – 26 OCTOBRE



Théâtre  
de la  
**Ville**  
P A R I S  
DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMASSY  
MOTA



**Centre  
Pompidou**

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

37<sup>e</sup> édition

# Gustavia

## Mathilde Monnier

### La Ribot

De et avec **Mathilde Monnier** et **La Ribot**  
Lumière, Éric Wurtz  
Costumes, Dominique Fabrègue assistée  
de Laurence Alquier  
Réalisation sonore, Olivier Renouf  
Collaboration scénique, Annie Tolleter  
Production Centre chorégraphique  
national de Montpellier Languedoc-  
Roussillon : La Ribot – Genève  
Coproductio Festival Montpellier Danse  
2008 ; Centre de développement  
chorégraphique/Toulouse, Midi-  
Pyrénées ; Les Spectacles vivants-Centre  
Pompidou Théâtre de la Ville / Paris ;  
Culturgest Lisbonne Comédie de Genève ;  
Mercat de les Flors / Barcelone ;  
Festival d'Automne à Paris  
Pour ce projet, La Ribot est soutenue  
par ProHelvetia, fondation suisse  
pour la culture

fondation suisse pour la culture

**prohelvetia**

#### **Centre Pompidou**

##### **Centre Pompidou**

place G. Pompidou – 75004 Paris  
Métro Hôtel de Ville ou Rambuteau,  
RER Châtelet-Les Halles  
Réservations : 01 44 78 12 33  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)



##### **Festival d'Automne à Paris**

156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Métro Louvre-Rivoli  
Informations et réservations :  
01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



##### **Théâtre de la Ville**

2, place du Châtelet - 75004 Paris  
Métro Châtelet, RER Châtelet-Les Halles  
Réservations : 01 42 74 22 77  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Un spectacle présenté en partenariat  
avec le Théâtre de la Ville

Photo couverture: © Marc Coudrais

## “Des retranchements de moi-même que je ne pouvais exprimer seule”

Entretien avec Mathilde Monnier

**Vous avez collaboré étroitement avec des personnalités aussi diverses que Jean-Luc Nancy ou Philippe Katerine, mais vous n'avez pas conçu de spectacle avec un(e) autre chorégraphe depuis longtemps. Qu'est-ce qui vous a encouragé à le refaire – et à le refaire avec La Ribot ?**

Ces dernières années, j'ai eu la chance de pouvoir mener des projets avec des artistes venant d'autres champs artistiques. Cela n'a rien de nouveau. J'ai, dès le début, alterné des périodes de travail en solitaire et des périodes partagées avec d'autres créateurs. Je ne conçois pas le travail sans une équipe, sans partage d'idées, sans un déplacement de moi-même. C'est même précisément cela qui m'intéresse dans ce métier.

J'ai rencontré Maria [Ribot] en Espagne dans les années 1990 et j'ai toujours suivi son travail. J'ai même fait l'acquisition de l'une de ses œuvres, *Divana* [l'une des *Pièces distinguées*], en 1994. Nous avons continué à dialoguer pendant tout ce temps et, il y a deux ans, lors du festival Montpellier Danse, nous avons décidé de faire un spectacle ensemble sans savoir où nous allions, sans nous fixer au préalable de thème de travail. J'avais le sentiment très net que cette expérience allait m'enrichir, sentant que Maria pouvait me repousser dans des retranchements de moi-même que je ne pouvais exprimer seule. Ces retranchements se situent au niveau du burlesque mais aussi du féminin et de la sexualité. Ils se manifestent surtout dans la combinaison de ces trois thèmes : à savoir, être une femme artiste, drôle et sexuelle.

**Dans les notes de répétition publiées sur votre site Internet, vous dites vous être découvert une attirance commune pour le burlesque. Quelles possibilités cette forme d'expression très**

**particulière – et très ancienne – offre-t-elle ? Et quels enjeux spécifiquement contemporains véhicule-t-elle ?**

Les clowns, les bouffons, les paillasses sont anciens mais le burlesque est plus récent. Beaucoup plus que le théâtre ou la danse. Il connaît une véritable apogée avec le cinéma muet, mais on le retrouve sous un jour plus critique et politique chez des artistes contemporains tels que Bruce Nauman, Maurizio Catelan, Samuel Beckett, Nanni Moretti, etc.

Le burlesque est une forme qui se situe entre la danse et la parole, et qui intervient presque toujours au service d'une minorité politique, sociale et humaine. De plus, il est porté par une étude du corps et du mouvement, et c'est sans doute cette caractéristique qui le lie à la scène contemporaine. Le burlesque, c'est d'abord une technique de scène, de numéros, de coups, au service d'une parole sans parole, d'un discours sans mot (mais pas sans sens). C'est un procédé au service d'une pensée et d'une esthétique libres.

**La scène contemporaine vous paraît-elle manquer de fantaisie ?**

Non, la scène contemporaine a beaucoup de fantaisie. C'est d'ailleurs ce qui me plaît en elle – si l'on part du principe que la fantaisie est l'endroit où l'imagination se donne libre cours, sans souci des règles formelles. Je crois que la danse (mais aussi la scène contemporaine dans son ensemble) est prise en perpétuel délit de fantaisie, et ceci dans un sérieux absolu. Je reste étonnée de ce que je vois, que ce soit en studio ou sur les plateaux.

**Qu'avez-vous le sentiment d'avoir appris, sur vous et sur votre approche de la danse, avec Gustavia ?**

*Gustavia* m'apparaît comme une expérience très forte, proche peut-être des expériences de mes débuts, à l'image du duo *Pudique acide* avec Jean-François Duroure. Partager le plateau avec une autre artiste dans un tel rapport de confiance et de complicité m'amène à mieux assumer ma posture

d'artiste et ma place de danseuse. De surcroît, *Gustavia* est la pièce de deux interprètes qui s'engagent l'une avec l'autre. C'est également une pièce qui me permet de faire une critique sur mon métier, sur mon parcours.

### Quelles nouvelles expériences aimeriez-vous tenter à l'avenir ?

Je ne planifie pas beaucoup les rencontres à l'avance, mais mon parcours est jalonné de fidélité, de rencontres qui prennent sens sur le long terme. Il s'agit, bien sûr, d'abord des rencontres avec les danseurs qui sont, et restent toujours pour moi, mes premiers collaborateurs et inspirateurs. Mes relations avec des créateurs issus d'autres champs artistiques me permettent d'expérimenter des choses dont je n'ai pas conscience à la base. Ce sont ces rencontres-là que j'ai envie de continuer à expérimenter.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

## Mathilde Monnier La Ribot\*

Mathilde Monnier et La Ribot sont d'une même génération de la danse. Entretiennent une discrète amitié. Ont en commun l'acuité du geste chorégraphique qu'elles portent dans le monde. Mais demeurent fort distinctes. Mathilde Monnier compose le plus souvent de grandes pièces de groupe, parfois austères, qui chorégraphient les complexités du monde. Ou bien elle se décale vers des rencontres heureusement perturbatrices (comme avec l'écrivain Christine Angot, le philosophe Jean-Luc Nancy, le chanteur pop Katerine).

La Ribot, imperturbablement en solo une décennie durant, a dégoupillé des dizaines de ses brèves *Pièces distinguées*. Proche de la performance, elle y faisait exploser, non sans humour ravageur, les conventions des représentations culturelles et spectaculaires – du féminin, tout particulièrement.

**Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville, Centre Pompidou**

**La Ribot** : *40 Espontaneos* (2004)

**Festival d'Automne à Paris et Centre Pompidou**

**Mathilde Monnier** : *Frère et sœur* (2005)

**Festival d'Automne à Paris et Théâtre de la Ville**

**Mathilde Monnier** : *Mort de rire* (1987), *Les lieux de là*, musique de Heiner Goebbels (1999), *Déroutes* (2003, avec le Théâtre de Gennevilliers), *Publique* (2004), *Tempo 76* (2007)

**Festival d'Automne à Paris**

**Mathilde Monnier** : *Chinoiserie* (Théâtre du Rond Point, 1992), *La place du singe* (avec Christine Angot, Théâtre National de la Colline, 2005),

**Théâtre de la Ville**

**Mathilde Monnier** : *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* (1988), *Face nord* (1991), *Pour Antigone* (1993), *Nuit* (1995), *Signé, Signés* (2000). Avec Jean-François Duroure : *Pudique Acide*, *Extasis* (1986), *Mort de rire* (1987). Avec François Verret et Jean-Pierre Drouet : *Quivoyez-vous?* (1997)

**La Ribot** : *Mas Distinguidas* (2000), *Still distinguished* (2001)

**Centre Pompidou**

**Mathilde Monnier** : *Allitérations* (avec Jean-Luc Nancy, 2002 et 2003), *Déroutes* (2004), *Slide*, *8mn* (2005), *2008 vallée* (avec Katerine, 2006 et 2007)

**La Ribot** : *Panoramix* (2003)



# Le sexe, la femme, la mort

Par Gérard Mayen\*

## Deux figures marquantes de la scène contemporaine

Mathilde Monnier et La Ribot sur un même plateau, forcément, ça flashe. Notons-le : il s'agit de deux chorégraphes. Cette configuration pour faire duo n'est pas courante. Déjà. Et quelles chorégraphes ! Deux figures marquantes de la scène contemporaine. Deux carrures. Deux trempes. Novatrices. Passionnantes. Mais si distinctes ! La Ribot. De 1993 à 2000, cette Madrilène impétueuse a créé ses trente-quatre *Pièces distinguées* : une imperturbable série de coups de poing ravageurs assésés en solo, où son corps au contact d'objets débusquait les absurdités du tout-venant des représentations de la vie et du monde. Quant à la construction de leur propre regard, les spectateurs s'y trouvaient piégés plus souvent qu'à leur tour. « C'est le projet de ma vie, avoue cette plasticienne devenue performeuse, et j'en en sortirai jamais. Tout ce que je fais par ailleurs est comme un à-côté, qui vient nourrir cela ».

Mathilde Monnier. La directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier a déplacé les lignes du paysage chorégraphique, avec ses grandes pièces où les corps empoignent le questionnement philosophique de l'en-commun contemporain. Mais la tension de cette exigence a pu faire négliger l'ironie chez cette artiste, un rien distancée (au côté du chanteur pop Katerine), ou déjantée (sur scène au côté de l'écrivain Christine Angot).

## Les deux femmes se connaissent de longue date

Ces deux exemples signalent une autre échelle de pièces, qu'on dira de rencontre, à petit effectif et enjeux décalés, où la chorégraphe retrouve elle-même le plateau : « Là, je n'ai pas à élaborer, montrer et démontrer pour tout un groupe ; je suis libre de traiter directement par moi-même avec la matière ».

Nous y voici avec *Gustavia*, duo au côté de La Ribot. On aurait tort de dresser autour de celui-ci un écran de pré-supposés conceptuels. Les deux femmes se connaissent de longue date, se vouaient estime à distance, genre d'amitié discrète. Retenons, simplement, le principe d'une rencontre, envie d'aller plus loin. Un coup d'œil sur les agendas. Et tout ce que cela produit.

« Bon, entre artistes, quelle démarche de rencontre plus excitante que de créer ensemble ? » constate La Ribot. Et cette réflexion de Mathilde Monnier : « Pour commencer, ça a été passionnant de pouvoir, pour une fois, prendre le temps de demander à l'autre : montre-moi comment tu t'y prends, comment tu te saisis du plateau, quels sont tes procédés ». Longues semaines à improviser l'une pour l'autre, s'observer, se filmer, discuter sans fin, chaque soir en tirant des acquis, pour le lendemain formuler d'autres idées. Le laboratoire.

## Un duo, heureusement insolite

Fort inclassable, heureusement insolite, le duo *Gustavia* garde un côté fripé, sorti de cette procédure. D'elle, on n'a pas dit qu'elle ne fut pas un travail. Un très réel travail. Le travail de la rencontre. La Ribot le rappelle : fondamentalement plasticienne, elle travaille habituellement en solitaire. Elle prend le temps de l'émergence des formes, dans leur indépendance.

Un centre chorégraphique national tourne à un tout autre régime. Autres missions, autres logiques. « C'est une incroyable industrie culturelle, vous savez ! » s'en amuse-t-elle encore, un brin provoc. Résultat de ces modalités : *Gustavia* n'est en rien une déclinaison sur le thème de l'entre-deux, *Gustavia* est une forme profondément originale, comme échappée de ses auteurs, pour un jeu constamment relancé, jamais arrêté. Du reste, son bouquet final est un long dialogue cor-

porel et parlé, improvisé et crépitant, destiné à faire date.

## La note comique l'emporte

Certes l'arrière-fond de la mort, son irrépressible soupçon de tragédie, hantent ce spectacle donné dans un impressionnant studio de velours noir. Mais la note comique l'emporte, après que les deux artistes ont constaté que pas mal de situations survenues entre elles tenaient du burlesque. Soit un genre très référencé, inusité en danse, à laquelle pourtant dans *Gustavia* il offre la structure féconde de ses codes nourris dans la répétition, l'échec, la chute, l'incompétence, la désarticulation temporelle, l'interférence gestuelle, l'in vraisemblance des péripéties. Une pièce doit-elle forcément parler de quelque chose ? « Alors, dans *Gustavia*, on verra le sexe, la femme, la mort. Mais comme des souffles qui traversent des corps. Pas comme ces grands thèmes avec lesquels j'aurais l'impression d'aller passer l'examen de cinquième année des Beaux-Arts » s'amuse Mathilde Monnier. *Gustavia* est un personnage de scène : « C'est un clown sexuel, une comtesse du lac Léman, une amazone futuriste » hasarde La Ribot. Comme c'est venu.

\*Texte publié dans le Numéro 164 du journal du Théâtre de la Ville.



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Manifestation présentée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1<sup>er</sup> juillet – 31 décembre 2008)